**Chapelles, Calvaire et Potales – Maulde – abbé Julien Pardonge 1991**

L’abbé Julien Pardonge, curé de Béclers et de Maulde, après avoir décrit dans le journal paroissial « Marie-Pontoise » les chapelles de Béclers, entreprit la description et l’histoire des chapelles et calvaires du village de Maulde.

Composé de petits articles d’environ 10 lignes, ceux-ci furent publiés toutes les semaines, de décembre 1989 à juillet 1991.

Dans son livre, « Histoire de Maulde », parue en 1926 à Lille, l’abbé Croquet, qui fut curé de Maulde de très nombreuses années, en cite 16 dont 4 n’existent plus.
J’ai relevé 5 chapelles construites depuis et 17 niches. En tout, il existe donc 35 petits sanctuaires sur le territoire de notre village, car se trouve aussi, une petite grotte dédiée à Notre Dame de Lourdes.

Je vais commencer par les chapelles relevées par l’abbé Croquet dans son livre « Histoire de Maulde ». Cette liste se trouve au n° III du chapitre XV à la page 188. Ce chapitre, il le consacre à l’église St Thomas, au cimetière et enfin aux chapelles du village.

Je me permettrai, après avoir transcrit son texte, de dire ce que chaque chapelle est devenue aujourd’hui.

Voici comment l’abbé Croquet introduit son chapitre sur les chapelles : « Outre les chapelles semi-publiques des couvents de Maulde et de Froidmanteau, et les chapelles privées de Maulde et de Mansart, Maulde possède sur divers points de son territoire plusieurs chapelles, calvaires ou croix funéraires que nous allons énumérer ».

Les 2 chapelles des couvents ont disparu.
On reconnait cependant encore dans le bâtiment occupé actuellement par la ville, le local qui servait de chapelle aux Sœurs de Saint-François. La chapelle privée du château de Maulde est toujours là. Quant au château de Mansart, j’ignore s’il abrite encore une chapelle.

Voici le début de la liste de l’abbé Croquet :

1. **La chapelle Notre Dame de Lourdes**

Chapelle de Notre Dame de Lourdes devant le Cygne, gracieux monument construit en pierres et briques par la famille Wattecamps. Inscription : « Notre Dame de Lourdes, priez pour nous. Anno Domini 1896 ».

Le « Cygne », dont parle l’abbé Croquet est la ferme, autrefois auberge, au n°4 de la rue de la Fontaine, occupée aujourd’hui par Willy Vandeburie. La chapelle se trouve à droite du sentier qui vient de la Place et qui à son départ près de la maison de M. Emile André.

Cette chapelle est constituée d’un pilier carré en briques. Il repose sur une base en pierre qui déborde sur le devant ; au milieu du fût, une nouvelle pierre horizontale chanfreinée, de sorte que la partie supérieure du pilier est légèrement plus étroite que la base. Sous la niche, à nouveau une pierre plate chanfreinée. Sur elle reposent deux pierres superposées. Dans celle du bas est taillée la niche ; celle du haut forme la partie supérieure de la baie trilobée et est à deux versants latéraux. La niche est fermée par une petite grille en fer, peinte en blanc. Malheureusement, un des gonds qui la supporte est tombé.

En façade, au-dessus de la pierre centrale du pilier se trouve une pierre rectangulaire avec l’inscription donnée par l’abbé Croquet. Cette inscription est faite en caractères gothiques. A noter que le « Notre-Dame » est simplement indiqué par « N.-D. » et que le « Domini » est écrit « Dôei ».

Dans la pierre qui surmonte la baie se trouve taillé le monogramme de Marie. Les briques sont recouvertes de ciments : malheureusement ce ciment est lézardé en plusieurs endroits.

Cette chapelle est entourée d’arbustes. Vers l’arrière, de chaque côté, un houx. Devant eux, se trouvent 2 autres arbustes qu’on croit être des cytises. Le long du sentier se trouve une petite haie d’aubépine. Sur la façade, le jardinet est clôturé par une grille teinte en blanc. Au centre, une porte à deux ouvrants légèrement moins hauts que le reste. En 1996, il y aura 100 ans que cette chapelle a été construite, si pour cette date elle pouvait retrouver un peu de fraîcheur !

1. **Calvaire en face de la Fontaine.**

On y invoque aussi Saint-Georges.

Il ne reste plus rien de cette chapelle, construite autrefois dans l’angle près de la maison occupée jusqu’il y a peu par Juliette Mourette (entre le n°10 et le n° 12 de la rue de la Fontaine).

Quant à La Fontaine, c’était l’auberge « La Fontaine d’Or » située là ou se trouve l’habitation de Mme Nelly Jonniaux-Maquet. Seule subsiste la grange.

Nous ne savons pas où sont passés le Calvaire et la statue de Saint-Georges ?

A la fin de son existence, cette chapelle abritait la statue de Saint-Louis de Monfort, déposée actuellement à l’église.

1. **Calvaire du Carlier**

L’abbé Croquet écrit : Calvaire du Carlier, construit par Jean-Baptiste Wallez, Charron (Carlier). On en fit la bénédiction solennelle le 19 mars 1811. Le Christ et les statues de la Vierge et de Saint-Jean qui l’ornent sont l’ancienne Croix triomphale de l’église.

Renversé par les Allemands lors de leur retraite, dans la nuit du 8 au 9 novembre 1918, ce calvaire vient d’être reconstruit sur un plan plus gracieux ; en même temps, le sculpteur a restauré les statues et leur a rendu leur caractère artistique du 15ème siècle.

Ailleurs, page 169, l’abbé Croquet nous dit que ce calvaire se trouvait sur le grand arc triomphal là où l’on a mis une galerie ajourée.

Parlons d’abord des statues, une des richesses de notre paroisse, qui on quitté notre village en août 1976. Il ne nous reste que les photos du patrimoine artistique qui les avait répertoriées. Ce calvaire en bois, autrefois peint, du 15ème siècle est constitué de 3 personnages : le Christ, la Vierge et Saint Jean. Ces derniers mesuraient 1 mètre de haut. Le Christ a les bras horizontaux. Sa tête couronnée d’épines est tournée vers la droite sans être inclinée vers le bas.

Dans « La Passion dans la sculpture en Hainaut de 1400 à 1700 », Mons 1972, le Comte J. de Borchgrave d’Altena écrit en parlant du Christ de ce calvaire : « Attaché par 3 clous, heureusement proportionné, le Christ a un curieux visage au nez court. Le périzonium plaqué sur le corps, se noue à droite ». D’après la photo que je possède, le Christ semble avoir la bouche ouverte. Le pied droit est posé sur le pied gauche qui est fixé directement sur le montant.

Parlons maintenant de la Croix. Elle est garnie à chaque extrémité d’un médaillon. Sur eux, sont ciselées les figures symboliques des 4 évangélistes. L’aigle pour Jean est au sommet, le lion ailé pour Marc sur le bras gauche, le bœuf ailé sur le droit et enfin l’homme ailé sur le pied de la Croix. Ça me semble être la place traditionnelle de ces symboles. Chaque bras de la Croix se termine par une fleur de lys. Le montant et les bras de la Croix sont garnis de ceps de vigne qui ondulent en présentant alternativement grappes et feuilles. Les grappes sont à l’intérieur de l’ondulation et les feuilles à l’extérieur.

La Vierge a le visage légèrement penché vers la droite ; elle semble se détourner du spectacle déchirant la mort de son fils. Sa figure est cependant empreinte de sérénité. Ses mains jointes ont les doigts repliés. Sa tête est recouverte d’un voile et son manteau a un beau drapé.

Saint Jean tient de la main gauche un livre ouvert dont le bas repose sur son genou – n’oublions qu’il est évangéliste – de sa main droite relevée, il semble exprimer sa peine devant un tel spectacle. Son visage est marqué par une douleur contenue, ses cheveux sont bouclés, il regarde légèrement vers le bas, le drapé de son manteau est plus sobre que celui des vêtements de Marie.

Si j’ai parlé assez longuement des statues de ce calvaire, c’est qu’elles ne sont plus en place. Actuellement, la chapelle abrite une grande croix de bois avec un Christ en plâtre.

Voici maintenant comme se présente cette chapelle :

Assez grande, elle se trouve à l’ombre de 2 tilleuls, un à l’arrière, l’autre sur la droite de la chapelle donc du côté de la rue de la Fontaine. Probablement que celui qui se trouvait sur la gauche, aura été enlevé.

Cette chapelle est en brique sur une base formée de 2 rangs de pierres. Ces pierres jaunâtres sont assez friables. Le pignon de façade, débordant, est recouvert de pierres plates avec au sommet une croix de pierre, elle aussi.

Le toit, recouvert d’ardoises, est à 2 versants et déborde assez largement vers l’arrière ; là il se termine par une planche verticale découpée en feston. La tempête du 25 janvier 1990 a arraché une partie du débordement et de ce fait la toiture a été assez abîmée.

La façade se termine de chaque côté par un contrefort surmonté d’une pierre taillée en biseau. On retrouve le même contrefort au début de chaque face latérale. Vers le devant, les 2 angles sont donc bien garnis. La baie d’entrée est assez grande. Elle est fermée par une double porte peint en blanc. La partie supérieure de chaque battant est garnie de 4 carreaux. On accède à cette porte par 2 marches en pierre. Le tympan en arc brisé est fermé par des verres retenus par de petites barres de fer placées en losange. A chaque intersection, une petite fleur métallique est posée. Au dessus de la baie, une pierre est enchâssée dans le mur.

Elle porte l’inscription : « Cette chapelle fut construite par J.B. Wallez en 1811. Détruite par fait de guerre, Emile Parfait-Picart la rétablit en 1920 ».

1. **La chapelle des piliers du château**

Voici comment l’abbé Croquet parle de cette chapelle : « Vers 1890, une personne restée encore inconnue attache à un grand saule une jolie niche comme on en rencontre fréquemment dans les Flandres, et y place une statuette de la Vierge, sans que personne connut le motif de cet acte de piété. L’arbre fu abattu en 1900, mais M. le Vicomte de Maulde voulut remplacer la petite chapelle qui disparaissait avec son soutien par un édicule plus beau qu’il dédia à Notre-Dame de Lourdes. L’exécution de ce projet dut être retardée, et en 1915, l’emplacement actuel fut choisi.

Inscription : « Notre-Dame de Lourdes, p.p.n. Anno Domini 1901 ».

Cette chapelle se situe à droite de l’entrée du château de Maulde, un peu avant les quatre piliers qui forment cette entrée. Elle est à l’ombre de quelques arbres et arbustes.

Briques et pierres alternent pour la former. Elle repose sur une pierre qui forme marche vers l’avant. Ensuite le fût est en briques. A mi-hauteur, il est coupé par une pierre plate chanfreinée ; la partie supérieure du fût est donc plus étroite. Dans cette partie, se trouve en façade et au centre, une pierre avec l’inscription donnée plus haut.

On arrive alors à une nouvelle pierre qui forme la base de la niche. Cette pierre saille harmonieusement vers l’avant. Cette pierre est surmontée par une nouvelle partie en briques qui forment une niche en arc brisé. Vers le haut, les côtés prennent un peu de largeur avant de recevoir les 2 pierres plates qui forment les 2 versants du toit. La niche abrite une statue de la Vierge de Lourdes. Elle est fermée par une grille en fer traversée horizontalement par quatre barres et verticalement également par quatre barres. De petites fleurs métaboliques ornent chaque intersection.

1. **La chapelle des Anges gardiens**

Chapelle décrite par l’abbé Croquet : Chapelle des Anges gardiens, élégante construction gothique en pierre, érigée près de la Louche par M. Auguste du Sart de Bouland, à la suite d’un accident de voiture.

Inscription : « S.S. Anges gardiens, veillez sur nous. Janvier 1878 ».

Cette élégante chapelle qui se trouve à droite au début du chemin est entièrement construite en pierre. Cinq blocs la forment. La base est assez large ; chanfreinée, elle supporte une autre base, plus étroite qui est à peu près aussi haute que large. Son sommet est aussi chanfreiné. Elle est surmontée du fût, plus étroit encore et assez élancé. C’est sur cette pierre que se trouve l’inscription relevée plus haut.

Deux pierres surmontent le fût et forment la niche qui abrite la statue de l’ange gardien, assez abîmée avec le temps. La pierre du bas forme la base et les montants de la niche ; cette pierre déborde harmonieusement sur les côtés et, avec celle du haut, donne tout son élégance à l’ensemble. La pierre du haut déborde elle aussi, pour former le bas des deux versants d’un toit assez pointu. Le sommet de ces deux versants est garni d’un arrondi qui forme saillie. Le fronton qui surmonte le cintre en arc brisé de la niche est garni d’une croix en relief.

La niche est fermée par une petite grille formée de barres de fer posées en losange, à chaque intersection, une petite rosace métallique est posée.

Cette chapelle est plantée assez près du fossé et les engins utilisés actuellement risquent de la détériorer. Déjà l’angle droit de la pierre du bas a été abimé par la tondeuse des talus. Si l’on veut préserver la chapelle de tout danger, je pense qu’il faudrait mettre une buse dans le fossé et faire un petit pont vers la chapelle. Sinon tôt ou tard, elle risque de glisser vers le bas et finalement disparaître comme une croix funéraire à Petits Bois.

1. **La chapelle de la Sainte Vierge à Rassoncamps**

L’abbé Croquet en parle peu dans son livre. Il dit simplement qu’elle est d’origine ancienne. J’ai été voir cette chapelle située près de la ferme du même nom. Cette ferme se trouve isolée dans les champs à gauche du chemin qui conduit à Grand’Masure.

D’après l’abbé Croquet, Rassoncamps était un fief ample avec cense tenu de la seigneurie de Maulde. Ce fief, écrit-il page 55, appartient à une famille noble qui en portait le nom et n’était en réalité qu’un rameau de la famille « de Maulde » dit « de Rassoncamps », écuyer, seigneur dudit lieu, épousa en 1393, Isabeau de Waudripont, veuve de Hugues de Maulde. Le nom de Rassoncamps est très ancien.

Je n’ai pas parlé de cette ferme, dont les origines remontent au moins au XVè siècle, lors de mon étude des vieilles maisons de Maulde. a vrai dire elle n’a pratiquement rien de gardé de très ancien. J’y ai trouvé cependant des épis au mur du pignon de la grande côté champs, alors que l’autre pignon a été refait au siècle dernier. Il subsiste encore deux anciennes ouvertures de fenêtre dans l’habitation, mais les châssis sont plus récents. Cette ferme forme un quadrilatère avec l’habitation d’un côté, la grande en face et des étables ou remises pours chars sur les deux autres côtés.

La chapelle, où l’on s’arrêtait autrefois le lundi des rogations, se trouve à droite du chemin qui conduit à la ferme, au moment où ce chemin tourne à gauche vers les bâtiments. Elle se situe sur une élévation de terrain ; quatre marches y conduisent. Elle est aussi entourée d’un jardinet clôturé d’une haie d’aubépine. En haut, des marches, un trottoir pavé traverse le jardinet pour conduire à la chapelle. Trois noyers sont plantés aux angles du jardin. Ceux de façade me semblent très anciens. Par contre, le troisième, qui se situe au fond à droite paraît nettement plus jeune. À gauche, il n’en existe pas ou plus.

La chapelle est assez grande. Elle est en briques chaulées, avec le soubassement recouvert de goudron sur les côtés et l’arrière. Par contre, la façade est recouverte de ciment sauf les cinq pierres qui forment le cintre bien arrondi de la porte d’entrée. Ces pierres finement ciselées me semblent assez anciennes.

Aux deux angles arrière, en bas, se trouvent aussi deux pierres assez imposantes. Revenons à la façade, dans le ciment, on a imité des briques ainsi que deux pierres pour chacun des montants de la porte.

La porte de la chapelle possède deux battants qui vont jusqu’en haut de la baie. Le centre de chacun est garni de grandes vitres protégées par des barreaux. Le bas est plein, tandis que le sommet de chacun est aussi garni de vitres séparées par des courbes qui forment un arc brisé au sommet de chaque battant.

À l’intérieur, on voit que les murs sont eux aussi cimentés. Contre le mur du fond, est adossé un autel où repose la statue de la Vierge.

La statue de la Vierge imite une Vierge habillée comme on en portait autrefois en procession.

On me dit que cette statue est dédiée à Notre-Dame de Lorette. J’ai vu une photo de cette vierge italienne ; en fait la vierge est habillée mais le manteau recouvre à la fois Marie et l’Enfant-Jésus, ce qui n’est pas le cas de notre statue.

On me dit aussi que l’on priait à cette chapelle pour les maux de dent.

A propos de la Vierge habillée, notre église possède deux couronnes en argent, une pour la Vierge et une pour l’Enfant-Jésus. Ces couronnes ont dû servir autrefois pour une statue portée en procession.

Quelqu’un a-t-il un souvenir à ce sujet ?

1. **Calvaire de Grand’Masure**

Voici comment l’abbé Croquet en parle : Le même M. du Sart de Bouland, qui habitait Pétrieux, remplaça un antique calvaire construit sur le rejet de Grand’Masure et tombant en ruines, par une Croix de pierre sur un socle monolithe. Une inscription rappelait les dates du décès de sa fille Jeanne, et de la première communion de sa fille Marthe : J.S. 28 avril 1867. - M.S. 8 juin 1873.

Ce calvaire eut le même sort que celui du Carlier, et comme lui fut relevé de ses ruines.

J’ai déjà parlé de ce calvaire en 1987, au moment où, restaurant sa maison le n°33, le voisin a voulu le rajeunir un peu. Jusqu’alors, la Croix de pierre avec un très beau Christ en biscuit se dressait sur 3 pierres superposées, restes sans doute du bloc monolithe d’origine. Deux pierres ont été enlevées de sorte que le socle est plus haut. Ce calvaire n’en est pas moins beau. Il est à regretter cependant que la pierre où se trouvait l’inscription ait disparu.

Dans le portail de l’église de Béclers, une pierre tombale rappelle la mémoire de « Jeanne, Louise, Marie née au château de Villers Saint-Amand le 14 septembre 1857 et décédée à Tournai le 23 avril 1867 » (ce château n’existe plus à l’heure actuelle).
Cette pierre rappelle aussi le souvenir de la mère de Jeanne, Emilie Cossée de Maulde, décédée le 5 février 1864. Je pense que la chapelle du château de Pétrieux a été construite elle aussi pour perpétuer le souvenir de sa fille défunte par M. du Sart de Bouland.

1. **La chapelle Saint-Joseph à Mansart**

Voici la 8ème chapelle décrite par l’abbé Croquet : Chapelle Saint-Joseph à Mansart, érigée par M. Gustave de la Fosse et d’Espierres, en 1873, avant la construction du château de Mansart ; ce qui lui faisait dire qu’elle était « la première pierre du château »

Inscription : « Saint-Joseph, p.p.n. »

Elle est située à l’entrée de l’allée du château, à droite, dans l’angle du chemin qui conduit à la ferme du château.

Cette chapelle, toute en pierre, est exactement semblable à celle des Anges Gardiens que j’ai longuement décrite précédemment.

Elle lui est antérieure de 5 ans. Comme petite différence, le fût est formé de 2 pierres et ses angles me semblent taillés d’une autre manière. La grille qui ferme la niche est garnie de fines volutes aux lignes harmonieuses. Deux robiniers, ou faux accacias, l’entourent ; celui de gauche, coupé assez bas, repousse en touffe, celui de droite est taillé en têtard. D’autres arbustes et des fleurs ornent cette chapelle soignée.

1. **La chapelle Saint-Roch à Froidmanteau**

Ce n°9 de la liste de l’abbé Croquet a disparu, ainsi qu’il l’écrit : « Une jolie chapelle, entourée de charmilles et dédiée à Saint-Roch, marquait jadis l’entrée du bois de Maulde. Sur son emplacement, on construisit une habitation ouvrière dans la façade de laquelle on enchassa une niche avec la statue du Saint. Les Allemands en retraite minèrent la route, et l’explosion fit disparaître la maison et la chapelle ».

Je ne sais pas où elle se trouvait exactement.

1. **La chapelle du Sacré Cœur**

L’abbé Croquet se contente de dire qu’elle se trouve dans le parc de Froidmanteau. Grâce à l’amabilité d’un voisin, je viens de la découvrir.

Elle se situe en bordure d’une carrière qui, partant de Brigaude peu avant le n°1, longe tout un temps le parc de Froidmanteau.

Cette chapelle, en briques, est assez grande et se dresse à gauche d’une porte qui donne accès à la propriété. La porte est encadrée par 2 marronniers. La chapelle, bâtie en biais entre le chemin et la porte se trouve donc à gauche du marronnier.

Le toit, légèrement débordant à l’avant, est à deux versants et recouvert d’ardoises en éternit. Une baie plein cintre, simplement clôturée par une grille en sa partie inférieure, permet de voir l’intérieur de la chapelle. Cette grille est très belle. De solides barres verticales et horizontales forment des carrés ornés de pointes qui partent des coins vers le centre. Au sommet du grillage est posée une petite croix en fer. Trois marches en pierre, dont la dernière forme le seuil, conduisent à cette baie.

Le pavement de la chapelle est en pierre bleue, tandis que les parois intérieures sont cimentées et peintes. Contre le mur du fon est accolé un pilastre en briques, surmonté d’une pierre qui supporte la statue du Sacré-Cœur, une belle statue de teinte uniforme.

Derrière la statue, une baie, en plein cintre, est garnie d’un très beau vitrail. De chaque côté de la statue, un crochet en fer avec bobèche est planté dans le mur, il peut recevoir un cierge.

Voilà une chapelle à l’intérieur sobre mais très harmonieusement conçue. Comme peu de personnes circulent encore à pied de nos jours, je pense que peu d’habitants du village l’ont déjà vue.

1. **Chapelle de Saint-Nicolas**

N°11 de la liste de l’abbé Croquet qui se contente de nous dire qu’elle se situe à Froidmanteau.

Elle se dresse à droite du chemin en allant vers la gare, dans le tournant, près du n°3.

Remise en état, il y a quelques années, elle est en briques et la baie en plein centre occupe toute la façade. Cette baie est fermée par une grille. Le toit est à deux versants. A sa droite, on trouve un beau marronnier.

La statue en bois qu’elle abritait, un ecclésiastique en soutane et surplis, a été remplacée par une autre statue de Saint-Joseph. On aura voulu mettre en lieu sûr ce témoin du passé.

1. **Chapelle de la Vierge à Brigaude**

N°12 de la liste de l’abbé Croquet ; c’est tout ce qu’il en dit.

Depuis, elle a disparu vers les années cinquante, car elle tombait en ruines. J’ai essayé de savoir où elle se trouvait.

Cette petite chapelle était sise à droite du chemin de Brigaude, face au n°3 et d’un sentier qui allait vers le centre du village. Ce sentier continuait près de la chapelle pour desservir Mansart et Caumont. Les rogations s’y arrêtaient le troisième jour.

1. **Chapelle Notre-Dame de Lourdes à Brigaude**

Erigée, ajoute l’abbé Croquet, par Gustave Roland-Delbecq en 1905. Cette chapelle se situe à droite de l’entrée de l’ancienne ferme qui porte le n°8.

Sa façade est cimentée et au-dessus de la porte en plein cintre, une croix est dessinée dans le ciment qui, sous elle, est garni d’éclats de verres de couleur.

Son toit est à deux versants. Jusqu’il y a peu cette chapelle était complètement couverte de lierre qui vient d’être enlevé.

La porte est encadrée de deux lauriers ornementaux qui viennent d’être taillés.

Les statues qui s’y trouvent ont été aussi repeintes. Au fond de la chapelle, une petite ouverture rectangulaire garnie d’un verre bleuté. On ne peut que féliciter ceux qui ont pris l’initiative de remettre en état ce petit sanctuaire.

1. **Chapelle de Saint-Antoine ermite à Caumont**

Voici ce qu’écrit l’abbé Croquet dans son livre :

Inscription : Erigée par la famille Boudailler en l’honneur de Saint-Antoine. 1886.

Cette chapelle se trouve à gauche du chemin un peu avant d’arriver à la ferme n°8 à Caumont, ferme occupée au siècle dernier par Antoine Boudaillier.

Sur la droite de la ferme se trouve une grange avec au centre une pierre portant l’inscription : « Antoine Boudaillier né en 1820 fit construire cette grange par Félicien De Tournay en 1873 ». Au bas de la pierre, de chaque côté de la date, on a ajouté : « Décédé le 8 novembre 1901 ». L’abbé Croquet a donc mal écrit le nom puisque sur la pierre de la chapelle aussi ce nom écrit avec deux « i ».

Cette chapelle en briques est légèrement en retrait du chemin. Ses briques sont peintes en rouge, sauf une bande légèrement saillante qui court de chaque côté, un peu au-dessous du toit et qui traverse la façade en contournant la baie en plein cintre pour former archivolte. Cette bande est couverte de couleur claire.

La chapelle est posée sur un seuil de pierre qui couvre toute la façade. La baie est fermée par une porte d’un seul battant garni de trois vitres, deux rectangulaires et une troisième en demi-lune au-dessus.

Le toit à deux versants et légèrement débordant vers l’avant, est garni au sommet, en façade, d’une jolie croix en fer. Sur la droite, un jardinet de forme triangulaire, est garni de fleurs.

La statue du Saint est posée dans une petite niche en plein cintre ; cette niche est entourée d’une moulure. Sous elle, une planche est destinée à recevoir fleurs ou chandeliers. En dessous, des carreaux en céramiques portent des lettres qui forment l’inscription : « Saint Antoine P.P.N. ». Encore une chapelle très bien soignée.

1. **Croix funéraire en pierre à Petits-Bois**

N°15 des chapelles et calvaires relevés par l’abbé Croquet.

Il écrit : « Inscription :  Ici, faut mort malheureusement François Petit de Maulde, âgé de 22 ans, le 11 novembre 1849. Requiescat in pace. Amen. – Cyprien Hennart, cousin de François Petit, fut convaincu de l’avoir assassiné et condamné par contumace en 1850, aux travaux forcés à perpétuité ».

J’ai déjà eu l’occasion de dire que cette croix, témoin discret d’un drame du siècle passé avait complètement disparu.

En mars 1988, pour faire le relevé que me demandait le Cercle d’Histoire de Tournai, j’ai visité ce coin. Entre le n°34 et le n°36, mais de l’autre côté, à gauche donc, une bonne partie de cette pierre était encore bien visible, mais la pierre avait été « blessée » par la tondeuse du bord des routes.

Lorsqu’en novembre 1988, je suis passé par là, ce qui restait de cette Croix avait disparu. En curant le fossé, la pelle mécanique avait tout enlevé.

Pourquoi cette croix se trouvait-elle plantée dans le fossé ?

A mon avis, ce n’est pas là qu’elle a été dressée.

A-t-elle basculé dans le fossé lors d’un labour ? ou a-t-elle été déplacée pour faciliter le travail ? Qui va le dire ?

Il est certain que les engins utilisés de nos jours ne permettent plus un travail délicat comme autrefois. A nous faire davantage attention aux témoins du passé de nos villages.

1. **Croix funéraire en pierre à Sainte Barbe**

Voici ce que l’abbé Croquet nous dit de cette Croix, n°16 de sa liste : « Inscription : Ici, périt malheureusement Nicolas Petit, décédé âgé de 68 ans, le 13 juin. Priez pour moi. 1821. »

Cette Croix se dresse toujours à la rue Sainte-Barbe, à gauche, juste contre la clôture du jardin du n° 5.

Elle est bien conservée, mais l’inscription est pratiquement illisible.

Les bras et la partie supérieure de la Croix sont d’égale longueur et garnie à l’extrémité par une découpe élégante. On me dit que , du pied de la Croix, le long don de l’habitation susdite, partait un sentier qui rejoignait la ferme de Rassoncamps et qui se prolongeait jusqu’au centre du village.

Chapelles

En plus des chapelles dont j’ai parlé jusqu’ici, j’ai relevé 7 chapelles plus récentes, construites après 1926, date de la publication de l’Histoire de Maulde par l’abbé Croquet.

Il existe aussi une grotte de N.-D. de Lourdes et 18 niches placées dans le mur des habitations. 12 sont dédiées à la Vierge, 2 à Sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus, 2 à Saint-Antoine de Padoue et une à Saint Gabriel dell’Adolorata.

1. **Chapelle Notre Dame de Lourdes à Altière**

Cette chapelle, située à gauche de l’entrée de la ferme n°4 et un peu en retrait du chemin, a été construite vers les années 30 par Monsieur Louis Lejuste, père de Mme Jean Delcambe.

Elle est construite en briques sur une marche en pierre. La façade est ornée de chaque côté par un montant légèrement saillant.

La baie, en plein cintre, est fermée par une porte en bois d’une seule venue. La partie supérieure de celle-ci comporte 2 vitres séparées par un montant vertical. L’imposte est aussi garnie d’une vitre.

Le toit, à deux versants, est couvert d’ardoises artificielles. Il déborde sur le devant et repose sur trois poutres apparentes à la façade, une au centre, les deux autres au sommet des montants.

Sur la droite de la chapelle se trouve un parterre de fleurs.

L’intérieur est badigeonné en blanc. Sur le fond une planche épaisse, peinte en bleu ciel, supporte le socle en bois où repose une assez grande statue de la Vierge de Lourdes.

Le pavement est constitué d’un assez beau carrelage. Une statue plus ancienne qui se trouvait dans cette chapelle a été volée, il y a quelques années.

1. **Chapelle de la Vierge à la Place**

Elle se situe tout au bout de la Place à droite de l’ancienne ferme portant le n° 22.

C’est en 1958 qu’elle a été construite par Mr Emile André, qui habite là, d’après un plan du neveu de son épouse, l’architecte François Leroy.

Elle est formée de deux parties : une pyramide tronquée en briques, à base carrée et posée sur une pierre, et une niche qui occupe les deux tiers arrière du carré. Cette niche s’élargit rapidement, ses côtés ont peu de hauteur, mais le toit, à deux versants, est lui très long et pointu. Ce toit est recouvert de tuiles plates.

La niche est formée de plaques en pierre blanche reconstituée. La partie arrière est pleine, celle de l’avant est ouverte par une baie en arc brisé, lui aussi très allongé.

Au somme de l’ouverture, une petite croix est marquée en retrait dans la masse. La baie est fermée par un verre ainsi que les côtés.

Une chapelle originale qui ne manque pas d’élégance. La Vierge qu’elle abrite est, elle aussi, très jolie, elle tend les mains vers le bas. Les abords de la chapelle sont garnis de rosiers.

1. **Chapelle de la Vierge près de l’église**

Ne quittons pas la Place, sans regarder une chapelle, assez originale pour notre région, érigée sur la tombe d’un ancien curé de Maulde.

Elle se situe à gauche de la porte de la Sacristie. Elle est formée d’une stèle surmontée d’une petite niche ; le tout en pierre.

La base est constituée de deux pierres rectangulaires. Celle du dessus est légèrement plus étroite que celle du bas et comporte un chanfrein arrondi en creux. Notons que vers l’arrière ce monument est complètement plat.

Sur cette base est posée une stèle à base rectangulaire dont la face et les côtés s’enflent en une courbe harmonieuse jusqu’au deux tiers de la hauteur pour diminuer ensuite.

Sur cette stèle à la forme élégante, est posée une nouvelle pierre rectangulaire qui par des débordements et des arrondis s’élargit vers le haut. Vient ensuite la niche monolithe. Cette niche, taillée dans la pierre, est arrondie sur le devant et les côtés. Le sommet est lui aussi arrondi et est surmonté d’une croix de fer ornée de courbes. La baie est fermée par une porte en fer qui était garnie d’un verre.

J’ai pu ouvrir la porte de la niche, en décembre 1989. Le verre était complètement noirci et l’on devinait à peine ce qu’il y avait à l’intérieur. Le verre a été emporté par le vent au cours de l’hiver dernier. À l’intérieur, il y avait un tas de poudre, du plâtre retourné en poussière. Sous cette poudre, j’ai retrouvé ce qu’il restait de la statue de la Vierge : un socle faisait corps avec celle-ci.

Un monogramme de Marie ne laissait aucun doute sur le fait qu’il s’agissait d’une Vierge.

Près de la statue, j’ai retrouvé deux petits vases qui avaient dû contenir des fleurs séchées. Ces vases étaient pratiquement cachés eux aussi. J’ai mis tous ces souvenirs à l’abri.

Mon souhait, c’est que cette chapelle puisse rester là où elle est, après la désaffectation du cimetière. Je me suis promis de la remettre en état et de la garnir à nouveau d’une statue de la Vierge, en pierre reconstituée qui résiste aux intempéries. J’ai déjà entrepris des démarches en ce sens.

Dans son livre, l’abbé Croquet parle de cette chapelle dans la liste des curés de Maulde :

Là, repose l’abbé Philippe-Edouard Connart, 24ème curé de la liste.

Page 199 : Philippe-Edouard Connart, né à Chièvres le 1er octobre 1801, ordonné prêtre à Malines le 6 août 1824, vicaire à Horrues, curé de Ronquières en 1826, curé de Maulde en 1846. Démissionnaire en 1866, il se retire à Pommeroeul, où il mourut le 31 mai 1873. Il voulut être inhumé à Maulde où une chapelle de pierre est élevée sur sa tombe : on y lit l’inscription suivante : « D.O.M. Ici reposent les corps de Charlotte Connart, née à Moustier en 1810, décédée à Maulde en 1858, de Mr Edouard Connart, né à Chièvres en 1801, curé de Ronquières en 1826, curé de Maulde en 186-46, décédé à Pommeroeul en 1873 ; et de Mr Eric Connart, né à Moustier en 1808, décédé à Frasnes en 1891, R.I.P. »

1. **Chapelle Sainte Rita**

Elle se situe au début de la rue du Maréchal, à droite, juste au bout de la maison qui fait le coin avec la rue de l’Eglise. Elle est un peu en retrait du chemin et est placée en biais par rapport à celui-ci.

Cette chapelle a été construite par Mme Denise Olivier vers les années 60 et bénite par le curé C. Chaudière. Elle est formée de 2 parties : une base carrée en pierre en forme de pyramide tronquée, au-dessus une niche en briques qui couvre tout le somme de la base. Ses côtés sont peu élevés et le toit, à deux versants, est assez élancé. La façade est cimentée et est couverte d’une baie qui épouse sa forme. La porte est en fer et est garnie d’un dessin simple d’un soleil dans le coin bas de droite.

Cette niche abrite une belle statue de la Sainte. Des conifères forment un rideau à l’arrière de la chapelle qui est garnie sur sa droite d’un lilas.

1. **Chapelle de Saint-Antoine à Froidmanteau**

Située à droite du chemin, peu avant le n° 35, elle vient d’être restaurée.

Une pierre placée sous l’autel à l’intérieur indique son origine. On peut y lire : « Reconnaissance à Saint-Antoine. L. Defrasne-Durez. 1948. » Il s’agit de l’oncle des 2 frères qui habitent non lin de là sur Béclers.

Une assez grande statue de Saint Antoine de Padoue se trouve à l’intérieur. Cette chapelle est en briques et sa baie d’ouverture se termine en pointe au sommet ce qui fait son originalité. Cette baie diminue vers l’intérieur sur trois rangées légèrement posées en retrait.

La baie est fermée par une porte en fer nouvellement posée, dont la partie supérieure est ouverte avec un épais grillage. Sous la porte, un seuil de pierre ; au-dessus un triangle en métal ferme le reste de la baie.

Le toit, légèrement débordant vers l’avant, est à deux versants garnis de belles tuiles.

Au sommet de la façade est posée une croix en fer aux jolies volutes.

L’intérieur est pourvu d’une épaisse planche posée sur deux piliers adossés aux extérieurs.

Un beau carrelage recouvre le sol.

Quelques arbustes garnissent cette belle chapelle.

1. **Chapelle du Sacré Cœur**

Elle se situe à la Vieille Place un peu au-delà de la ferme n°3, légèrement en retrait du chemin qui va vers la Deffière.

C’est M. Jules Leloir qu’il l’a fait construire en 1944 en remerciement.

Elle est en briques avec une baie en arc brisé. Dans le fronton qui surmonte la baie, une croix est formée par des briques posées légèrement en relief. Cette baie, qui a perdu sa porte, diminue vers le fond sur trois rang de briques.

Deux marches donnent accès à l’intérieur. Le toit a deux versants déborde légèrement vers l’avant où il est garni d’une planche découpée en festons.

L’intérieur est badigeonné. Une planche est posée sur 2 pilastres pour recevoir statues et bouquets. Au fond, une niche dont l’ouverture est en arc brisé est éclairée par le haut grâce à une vitre posée en son sommet. Elle n’est pas visible de l’intérieur.

La niche abritait, il y a quelques années, une statue du Sacré-Cœur. Se trouvent toujours dans la chapelle une statue de la Vierge et une de Saint-Joseph.

L’intérieur se termine en son sommet par une voute en arc brisé garnie de petites planches en bois.

Le pavement est constitué d’un beau carrelage.

Des fleurs sont plantées à droite et à gauche de la chapelle, tandis que des lilas se dressent derrière le mur où elle est adossée.

1. **Chapelle Notre Dame de Lourdes à Caumont**

Elle se situe à gauche du chemin un peu au-dessus de la ferme n°4, légèrement en retrait.

Le toit, à deux versants, est garni d’ardoises et d’un petit clocheton surmonté d’une croix. Il déborde légèrement sur l’avant.

La chapelle est en briques et posée sur trois marches.

Elle a une baie en arc brisé et elle diminue vers l’arrière sur trois rangs de briques.

La baie est fermée par une porte à deux battants dont le bas est plein : la partie supérieure est garnie de vitres. Dans le sommet de chaque porte, on retrouve un arc brisé. Les deux verres du bas sont protégés par un grillage léger.

À l’intérieur, les murs sont blancs. Sur le fond, une chiche abrite une statue de Notre-Dame de Lourdes. Elle est précédée d’une planche recouverte d’un linge où se trouvent d’autres statues. Sous cette planche, une pierre gravée indique l’origine de la chapelle : on y lit « C. Roland-Lombart ; A. Roland-Treselle 1938 »

Ce sont les grands-parents et parents de César Roland qui occupe la ferme proche.

Cette chapelle, bien entretenue, est pavée avec un carrelage de maison comme beaucoup de chapelles récentes.

Près d’elle, une aubépine et un if, assez imposant, donnet à ce coin un certain charme.

1. **Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Mansart**

Cette grotte, assez imposante, se situe à l’arrière de la maison portant le n° 18.

Construite en remerciement par les époux Macquet-Botel, elle a été inaugurée par l’abbé Chaudière, alors curé de la paroisse. Une messe a été célébrée à cette occasion.

Elle est construite en pierres sablonneuses provenant de Roisin. Entourée d’arbustes et de conifères, elle offre un coin de recueillement et de prière ; aussi est-elle visitée assez régulièrement par des dévots de la Vierge.

Je ne peux terminer ce relevé des chapelles sans dire un mot des nombreuses niches qui se trouvent dans le mur des habitations du village.

J’en ai relevé 18. En général, elles sont protégées des intempéries par une petite porte vitrée, celle-ci étant parfois ornée d’une petite grille en fer forgé.

Voici d’abord où se situent les niches dédiées à la Vierge :

1. Rue de l’église dans l’angle formé par l’habitation n°22 et son annexe ; elle est dédiée à Notre Dame de Banneux.
2. Vieille Place, n° 10 dans le pignon droit ; en l’honneur de Marie.
3. Vieille Place, au n° 2, dans le mur de l’annexe qui se trouve à droite, une niche dédiée en l’honneur de Sainte-Thérèse de l’Enfant Jésus.
4. Rue de la Deffière à gauche de la porte du n°7 ; petite niche abritant une statue de la Vierge et deux autres Saints.
5. Grand’Mazure ; au début de la ru, la niche se trouve dans le pignon, côté chemin, de la ferme n°2. Elle est en arc brisé et vient d’être restaurée avec soin.
6. Grand’Mazure, juste dans le tournant du chemin, dans le mur de l’ancienne ferme n° 4, une niche est aussi consacrée à la Vierge. Des briques posées en relief, l’encadrent en des dessins originaux : le tout est rehaussé de couleurs vives. D’un genre très différent de la précédente, elle est très jolie et bien entretenue.
7. Froidmanteau, niche placée dans le pilastre gauche de l’entrée du château de Froidmanteau, dans ce coin de verdure, bien que discrète, elle est jolie.
8. Froidmanteau, niche avec une statue de N-D de Lourdes se trouve dans le pignon gauche du n°6 tout proche.
9. Froidmanteau, plus loin, dans le pignon, côté chemin, de la maison n°3, une élégante petite niche, avec grillage en fer forgé, est aussi consacrée à Marie.
10. Petits-Bois, une petite niche dans le pignon gauche du n°6 ; là aussi la Vierge est honorée.
11. Petits-Bois, une niche un peu plus grande se trouve à la ferme au n°34. Elle est placée dans le pignon de l’annexe qui se trouve à gauche de l’habitation. Encore une niche soignée dédiée à Marie.
12. Mansart, dans la cour de la fermette n°38, niche dédiée à N.-D. de la Délivrance.
13. Au château de Maulde, une niche taillée dans une pierre avec une Vierge, petite mais belle qui se trouve dans l’aile gauche du château.
14. Au fond de la Place, la niche consacrée à l’Enfant Jésus de Prague et construite vers 1955 se trouve dans le mur assez bas qui ferme, sur le devant, la cour de l’ancienne ferme n° 18. Sa baie est en plein centre et son cachet propre. Elle profite des fleurs plantées le long du mur.
15. Rue de la Fontaine, dans la partie droite de la façade du n°18, une niche dédiée en l’honneur de Sainte-Thérèse de l’Enfant Jésus.
16. Saint Gabriel, religieux passioniste, a été canonisé en 1920. Cette niche vient d’être restaurée.

Je termine ici ma petite étude en espérant n’avoir rien oublié. Si j’ai parlé davantage de l’une ou l’autre de ces niches c’est qu’elle m’était apparue plus originale et c’est cette originalité que j’ai voulu souligner.

Toutes sont soignées et souvent fleuries. Si malgré mes recherches, j’ai oublié un de ces petits sanctuaires, soyez assez aimables de m’avertir.

De même si vous savez quand et pourquoi telle niche ou chapelle a été construite, faites-le moi savoir.

Ceux qui viendront après nous seront heureux de retrouver l’histoire de tel ou tel coin de leur village.

C’est grâce au travail de l’abbé Croquet que j’ai pu donner ici l’origine de certaines chapelles anciennes ;

Comme nos ancêtres, continuons de vénérer ces saints qu’ils aimaient au point de leur construire un petit sanctuaire.

Abbé Julien Pardonge,
Place 16 à Béclers